

*LA NATURE DE LA
RÉALITÉ PERSONNELLE
Comment résoudre vos problèmes quotidiens
et enrichir votre vie*

TOME II

Jane Roberts
Notes de Robert F. Butts

*LA NATURE DE LA
RÉALITÉ PERSONNELLE*
*Comment résoudre vos problèmes quotidiens
et enrichir votre vie*

TOME II

Traduction de l'anglais (États-Unis)
par Dominique Thomas et Michka Seeliger-Chatelain

Les livres de Seth

Traduction et couverture © Mama Editions (2011)

THE NATURE OF PERSONAL REALITY

Specific, practical techniques for solving everyday problems and enriching the life you know

Première édition américaine © Jane Roberts (1974)

Deuxième édition américaine © Robert F. Butts (1994)

Tous droits réservés pour tous pays

Tome II: ISBN 978-2-84594-038-3

Mama Editions, 1 rue Pétion, 75011 Paris (France)

MAMA EDITIONS

NOTE POUR LA PRÉSENTE ÉDITION

En 1963, dans l'État de New York, une femme écrivain, Jane Roberts, commença à recevoir des messages de «l'essence d'une personnalité non incarnée» se nommant Seth. Ces messages prenaient la forme de paroles prononcées en présence du mari de Jane, Robert F. Butts, qui les notait soigneusement.

Alors que ces sessions avaient lieu depuis près de dix ans, Seth proposa d'en tenir spécifiquement dans le but de dicter des livres. Ainsi naquirent «Les livres de Seth» (dont l'ouvrage qui se trouve entre vos mains), destinés à être lus dans l'ordre où ils furent dictés.

Tout au long de ce volume, les notes de Robert F. Butts, témoin et chroniqueur de ce phénomène extraordinaire, sont en italique. Elles indiquent les circonstances et l'ambiance dans lesquelles se déroulent les sessions, tout en ajoutant parfois une précision historique ou scientifique.

Le lecteur intéressé trouvera sur le site www.leslivresdeseth.net les liens qui lui permettront d'entendre des enregistrements de Jane Roberts, en transe, parlant pour Seth.

Michka Seeliger-Chatelain

TOME II

*Votre corps comme œuvre vivante unique
sculptée par vous, votre vie comme la plus
intime de vos œuvres d'art, et la nature
de la créativité, telle qu'elle s'applique
à votre expérience personnelle*

La nature de l'illumination spontanée
et la nature de l'illumination forcée.
L'âme en vêtements chimiques.

Chapitre suivant.

(Jane, en tant que Seth, reste immobile pendant plus d'une minute, assise dans son fauteuil à bascule. Ses yeux sont fermés. Elle m'a souvent dit qu'elle ne se rend pas compte de ces longues pauses lorsqu'elle est en transe.)

«La nature de l'illumination spontanée, et la nature de l'illumination forcée. L'âme en vêtements chimiques.»

À présent, vous pouvez faire une pause, puis nous allons commencer.

(21 h 40. Je n'ai pas réalisé avant la fin de cette session qu'il s'agissait là du second titre que Seth donne au chapitre 10. Lundi, nous n'avons pas fait de dictée pour le livre — c'est peut-être pourquoi je ne m'en suis pas rendu compte. [Voir le matériau à la fin de la session 637.] Reprise à 21 h 52.)

Maintenant. Ce jeune homme, qui est l'assistant d'un médecin renommé, vous a écrit et a demandé une session (*le 13 novembre 1972*). Il y a quelques jours, il est passé un soir (*le lundi 5 février*) et il a suivi le cours de Ruburt le lendemain. Je lui ai parlé en ces deux occasions.

Depuis quelque temps, il travaille avec des drogues dans un cadre thérapeutique. Avant cela, il avait parcouru l'Inde et fini par

suivre un gourou. Puis il quitta le gourou pour suivre le docteur. Comme beaucoup d'hommes jeunes de toutes les époques, il suivait son chemin, en quête de vérité, retournant chaque pierre dans l'espoir d'accéder aux méthodes qui l'aideraient à découvrir — en majuscules — LA VOIE.

La méditation lui avait apporté un certain éclaircissement, mais le gourou [en Inde] lui avait demandé une obéissance aveugle. Le docteur offrait davantage de liberté et l'espoir que peut-être, grâce aux **drogues chimiques**, les portes de la vérité pourraient s'ouvrir, du moins au sein de son âme. Notre chercheur revint donc dans ce pays et s'associa à une importante organisation.

Il vit des malades, des malheureux et des névrosés conduits dans ce nouveau temple de la vérité, où l'absorption de drogues chimiques remplaçait, pourrait-on dire, la communion du pain. Il eut le sentiment que cela apportait un certain bienfait, mais il craignit aussi qu'on y procède à d'inutiles et dangereuses manipulations.

À plusieurs reprises, et sous contrôle, il prit lui-même des drogues, par petites doses au début, puis en plus grande quantité. Il rencontra quelque chose de particulièrement effrayant. Le docteur suggéra alors qu'il se confronte à lui-même en ingérant à nouveau une très forte dose et, bien que ne le souhaitant pas, le jeune homme accepta.

L'expérience fut si dévastatrice qu'il supplia qu'on lui administre un antidote, sachant, ce faisant, que c'était aller à l'encontre de toutes les règles. De toute façon, on le lui refusa. Par la suite, il **affirma** qu'il était heureux d'avoir été forcé d'aller jusqu'au bout; ce sont pourtant de sérieux doutes qui l'ont amené ici et qui, en fin de compte, vont le conduire vers d'autres domaines très éloignés de ce genre de thérapie.

Nombreux sont ceux qui sont venus à moi ou qui m'ont écrit après de «mauvais trips»; les jeunes, en particulier, qui sont toujours de grands chercheurs de vérité, très tentés de se tourner

vers la chimie, le LSD aujourd'hui*, comme dernier moyen en date pour y parvenir. Je ne parle pas ici de la marijuana, qui est totalement différente, et un produit naturel de la Terre. Je parle d'éléments chimiques nés de votre connaissance technologique.

Lorsque vous êtes assez heureux et content de votre vie quotidienne, on peut dire que vous êtes dans un état de grâce. Dans ces moments-là, quand vous avez le sentiment de ne faire qu'un avec l'univers, ou quand vous vivez une expérience exceptionnelle dans laquelle vous semblez vous transcender, on peut dire que vous êtes en état d'illumination; celle-ci comporte de nombreux degrés et niveaux. D'une manière générale, votre santé physique bénéficie de n'importe lequel de ces états, bien que certaines croyances puissent y faire obstacle.

(22 h 14.) Ces états naturels activent dans vos cellules une mémoire «passée» liée à une réponse cellulaire joyeuse, provoquée par des événements particuliers de votre vie, que vous vous en rendiez compte ou pas.

Ce type personnel de mémoire cellulaire déclenche à son tour, à des degrés divers, des réactions dans d'autres strates au sein des cellules. Une fois encore, chaque molécule, chaque atome porte en lui la «mémoire» de ses expériences «antérieures». En fonction de l'état d'illumination ou de grâce, cette mémoire collective qui n'implique pas nécessairement votre expérience personnelle, peut être activée — même si votre propre rôle et les événements de votre vie peuvent y apparaître, dans un cadre totalement différent de celui qui vous est familier.

Tout ce que vous vivez, par exemple, est inscrit dans la mémoire de l'univers, tel que vous le concevez. (*Une pause.*) Dans un état d'illumination, une mémoire cellulaire privée peut donc être activée et, au-delà, un niveau plus profond de connaissance

* Acide lysergique diéthylamide-25. Un «trip» peut durer de cinq à huit heures, voire plus. Mais l'expérience est trop personnelle pour qu'il existe une expérience psychédélique commune à tous, aussi bien en terme de durée que de contenu. Notons cependant que la remarque de Seth s'applique uniquement au LSD, pris sous certaines conditions. Il existe d'autres hallucinogènes chimiques qui ne sont pas mentionnés ici.

dans lequel votre propre naissance et votre mort peuvent être expliquées — mais pas forcément.

Voulez-vous faire une pause ?

(« Non. »)

Bien sûr, vous faites spontanément, en diverses occasions, l'expérience de ces états de grâce et d'illumination, même si vous n'employez sans doute pas ces termes-là pour les décrire. Vous vous sentez en paix avec vous-même et avec votre monde, ou bien vous vous surpassez ; vous avez soudain le sentiment de faire partie d'événements et de phénomènes dont vous pensez d'ordinaire qu'ils n'ont rien à voir avec vous. Mais dans tous les cas ces expériences sont naturelles et font partie de votre héritage.

Encore une fois, votre esprit conscient est une partie de votre moi intérieur et il change constamment. En termes de conscience de l'espèce, il s'agit là d'un développement de grande importance. L'esprit conscient puise sa force à cette source de vitalité et de régénération, qui s'élève naturellement jusqu'à la conscience. Les psychologues voient en général des personnes qui sont déjà en difficulté. L'homme heureux n'a pas besoin de consulter. Peu d'études ont été menées pour découvrir pourquoi l'homme heureux est heureux ; pourtant ces réponses seraient hautement pertinentes.

Dans les thérapies qui utilisent des doses massives de LSD, les conditions d'une aliénation mentale, chimiquement induite, sont mises en place. Par aliénation mentale, j'entends une situation dans laquelle l'esprit conscient est contraint à un état d'impuissance. La psyché est littéralement prise d'assaut, de même que la structure organisationnelle qui vous permet d'exister rationnellement dans le monde que vous connaissez. L'ego, bien sûr, ne peut pas être annihilé dans la vie physique. Tuez-en un, et un autre émergera obligatoirement du moi intérieur qui en est la source.

Faites votre pause.

(De 22 h 34 à 22 h 39.)

Maintenant. Dans ces conditions forcées, vous mettez littéralement la conscience égotiste face à sa propre mort, dans une rencontre qui n'a pas lieu de se produire — et cela alors même

que le corps physique lutte pour sa propre vie et sa vitalité. Vous occasionnez là une difficulté de grande envergure.

Le paysage de la psyché se révèle réellement et fournit d'importantes données au psychiatre. Mais pour les patients qui subissent ces expériences — tout ceci s'applique à la prise de doses massives — cette terrible rencontre rejoue la naissance de l'espèce au sein de la conscience, ainsi que sa mort lorsque celle-ci se retire, annihilée ; ce qui est suivi par sa **renaissance**, quand le patient, en tant qu'individu, lutte pour émerger à nouveau de dimensions qui, dans ces conditions, ne sont pas naturelles.

Les structures biologiques et psychiques les plus profondes sont **modifiées**. Je n'ai pas dit qu'elles étaient endommagées, bien que cela puisse parfois être le cas. La conscience est attaquée à ses racines. Quand on **ressent** des moments de transcendance dans ces conditions, ils représentent la naissance psychique d'une personnalité nouvelle, issue des sources de l'ancienne et de sa mort psychique. Dans certains cas, les messages génétiques ont changé ; en cela, la nouvelle et l'ancienne sont différentes. (*Avec force.*) C'est une mise à mort psychique dans un cadre technologique.

Sous LSD, vous êtes très influençable. Si on vous dit que l'ego doit mourir, vous allez le tuer. Même dans les meilleures conditions, vous allez suivre télépathiquement les idées de votre guide. (*Une longue pause.*) La « renaissance » psychique peut vous laisser avec un lot de problèmes totalement nouveaux, qui se dressent sur le lit des anciens et qui sont pour l'instant indéchiffrables.

Le nouvel ego se rend très bien compte des conditions de sa naissance. Il sait qu'il est né de la mort de son prédécesseur et, malgré toutes les sensations de joie transcendante, assez naturelles à sa naissance, il craint cette annihilation dont il est issu.

L'intégrité **naturelle** de la condition de créature n'est plus la même. On n'aura plus jamais la même **confiance** dans le monde physique. L'alliance avec lui n'est plus aussi sûre. (*D'un ton toujours ferme et positif.*) Le « moi » qui était né dans le corps, et qui avait grandi avec lui, a disparu et un autre moi a émergé de l'organisation précédente.

Maintenant. De tels changements se produisent naturellement

au cours de la vie ; et quand le moi se modifie, il est différent de ce qu'il était. Lorsque cela se produit « tout seul », il s'agit d'un reflet inné de la créativité de la psyché et ce changement se produit à son propre rythme — en lien avec les saisons de l'esprit, du sang, de la conscience et des cellules, selon des modes que vous ne comprenez pas encore. Mais l'ensemble de la structure et ses relations subsidiaires changent ensemble si bien que l'esprit conscient est capable d'assimiler ce qui se passe.

Vous vous développez et vous vivez à travers des morts qui se produisent constamment en vous et, au cours de votre vie, vous évoluez à travers des naissances que vous ne comprenez pas. (*Jane se penche en avant avec insistance.*) Ces doses massives de LSD activent chimiquement **tous** les niveaux de mémoire cellulaire, au point que, d'une certaine manière, ces cellules ne sont plus **responsables** d'elles-mêmes ; les souvenirs peuvent alors surgir de façon imprévisible quand l'organisme est stressé. La délicate alliance biologique et psychologique est affaiblie.

Faites une pause.

(*De 23 h 02 à 23 h 24.*)

Maintenant. C'est uniquement parce que vous croyez que l'ego est un parent pauvre du moi que vous avez recours à de tels procédés pour faire jaillir la connaissance intérieure.

C'est uniquement parce que certains ne se rendent pas compte de la résilience de leur propre conscience qu'ils acceptent de tels procédés. Patient et thérapeute partagent donc la croyance que l'esprit conscient n'accède pas facilement à la connaissance dont il a besoin.

Ils partagent également d'autres croyances : par exemple, que le moi intérieur est le dépositaire de toutes les peurs, de toutes les terreurs et de toutes les barbaries inacceptables et refoulées ; qu'il faut d'abord contraindre le moi intérieur à se débarrasser de ce matériau pour qu'il puisse exprimer son pouvoir, son énergie, sa force en termes positifs et créatifs ; et qu'en conséquence, le moi doit aller à la rencontre de toutes les terreurs de son passé et y faire face pour se libérer des peurs du présent.

Il ne s'agit là que d'un système de croyances, dans lequel le patient et le thérapeute fonctionnent tous deux. La sponta-

néité de ce type de séances **donne** en effet **l'impression** d'offrir aux psychiatres et aux psychologues une carte de la psyché. Statistiquement, les expériences individuelles, bien que différentes, suivent bien sûr un schéma — le schéma des croyances consciemment reconnues et auxquelles les individus réagissent par télépathie.

En arrière-plan, il est **possible** d'entrevoir, sous forme de symboles, une configuration précise, quoique déformée, de la psyché. Ces symboles sont une tentative de la conscience pour représenter la mémoire cellulaire. Le mouvement psychique excite toujours les molécules. La « connaissance » latente, innée et fluide des molécules accroît la « connaissance » des cellules (*sourire*). Elles œuvrent facilement ensemble. Sous l'assaut psychique forcé de doses massives de LSD, la compréhension même des molécules tente de s'ouvrir. Or ce n'est pas quelque chose que l'on peut percevoir physiquement. L'intégrité cellulaire elle-même **peut** être menacée. Ruburt a parfaitement raison de penser que ceci est beaucoup plus néfaste que n'importe quelle thérapie de choc physique à laquelle le corps serait soumis.

Et le pire, c'est que tout cela est inutile. Ce traitement repose sur l'idée que l'esprit conscient est totalement incompetent, que les problèmes profonds ne sont pas de son ressort, qu'il est uniquement destiné à être analytique et qu'il est incapable de traiter le matériau d'ordre intuitif ou psychique. Ce sont vos croyances seules qui créent cette situation.

(*23 h 38.*) Pareils assauts contre votre conscience constituent un défi pour la stabilité de votre espèce, et une insulte pour l'intégrité de votre condition de créature. On pourrait dire que ces substances chimiques sont naturelles puisqu'elles existent au sein de la réalité que vous connaissez, mais le corps est équipé pour gérer les ingrédients provenant de la Terre. De fortes doses de drogues « artificielles » de ce type ne sont pas facilement assimilées et provoquent une confusion biologique.

Dans leur cadre de vie naturel, certains Amérindiens utilisent le peyotl à leur façon — mais pas comme des gloutons qui étourdissent et anéantissent leur organisme. Ils le reçoivent comme un ingrédient naturel appartenant à leur structure terrestre.

Ils n'essayent pas de se projeter violemment hors de leur existence. Ils l'utilisent pour accroître les perceptions innées qu'ils possèdent.

Ils deviennent une partie de Tout-ce-qui-est — comme ils devraient l'être — sans mourir à ce qu'ils sont. Ils sont capables d'assimiler leur connaissance, de la diriger délibérément à la fois vers leur vie individuelle et leur structure sociale. Ils l'utilisent aussi, bien sûr, à l'intérieur de leur propre système de croyances, dans lequel leur condition de créature est comprise et va de soi. L'esprit conscient est perçu comme un complément de l'être biologique, plutôt que comme un handicap.

Comme il a déjà été mentionné (*session 621, chapitre 4*), il y a, pour parler simplement, deux écoles de pensée en vogue actuellement.

L'une croit que l'esprit conscient et l'intellect ont toutes les réponses, mais, pour elle, cela signifie que l'esprit conscient est avant tout analytique et qu'il peut trouver toutes les réponses grâce à la raison seule. L'autre école croit que les réponses se trouvent dans les sentiments et les émotions. Toutes deux se trompent. L'intellect et les sentiments constituent **ensemble** votre existence, mais il est particulièrement fallacieux de croire que l'esprit conscient doit être avant tout analytique, par contraste avec la compréhension ou l'assimilation d'une connaissance psychique intuitive.

Aucune de ces deux écoles ne perçoit la flexibilité de l'esprit conscient, ni les possibilités qui lui sont inhérentes; et le genre humain a tout juste commencé à utiliser ses potentiels.

Maintenant. Je vais terminer la dictée. Avez-vous des questions?
(«Non.»)

Le matériau concernant votre chat est disponible quand vous voulez.

(«Oui. Merci.» *Il est trop tard; nous sommes tous deux fatigués. Pendant la session de lundi dernier, que nous avons supprimée, Seth avait déjà dit que les données relatives à la vie et à la mort de Rooney étaient à notre disposition.*)

Et je suis heureux de notre contrat...

(«Nous aussi.» *Tam Mossman, l'éditeur de Jane à Prentice Hall,*

lui a annoncé au téléphone qu'elle va recevoir dans quelques jours un contrat pour la publication de ce livre.)

... mais, en fait (*avec un sourire*), je le savais, voyez-vous.*

(«Oui. Bonne nuit, Seth.»

D'une voix plus forte et joviale.) Et ne vous inquiétez pas pour les délais. Nous pouvons faire trois sessions par semaine, si vous le souhaitez.

(«D'accord.» *Ce manuscrit doit, si possible, être remis en octobre.*)

Je peux tout faire, sauf taper à la machine.

(*Fin à 23 h 55. «Maintenant, il me reste toute cette énergie, dit Jane, rapidement sortie de transe. Je la sens circuler en moi. Je pourrais faire une grande promenade ou jouer au badminton — ou même avoir une session», plaisante-t-elle.*)

Dire que Jane a de l'énergie tout en étant fatiguée n'est pas contradictoire. À minuit, elle me chante une courte chanson en sumari. Ce chant est très clair, lyrique et apaisant; aujourd'hui, j'étais d'humeur morose et elle tente de me remonter le moral. Comme toujours, elle me paraît transportée quand elle chante si bien, assise dans son fauteuil à bascule, la tête rejetée en arrière et les yeux clos. Par moments, elle fait appel à une réelle puissance en sumari, qui contraste ensuite avec des passages très délicats. Elle contrôle parfaitement sa respiration. Pourtant, elle n'a reçu aucune éducation musicale.

*Jane parle du sumari dans l'introduction de ce livre**. Elle a inclus une sélection de poèmes et de textes en prose, écrits en sumari, en appendice de son roman, The Education of Oversoul 7, que Prentice-Hall doit publier cet automne.*)

SESSION 639

LUNDI 12 FÉVRIER 1973

(Après la dernière session, j'avais dit à Jane que j'étais très

* Cela me rappelle qu'avant même qu'il soit question de contrat pour Seth parle, Seth avait dit à Tam que ce livre serait publié.

** Voir La Nature de la réalité personnelle, Tome I

intrigué par le fait que Seth avait donné deux titres au chapitre 10, mais il n'y avait rien là de bien mystérieux.

21 h 05.)

Maintenant. Je vous souhaite le bonsoir.

(«Bonsoir, Seth.»)

La première partie du livre va s'intituler: «Là où vous et le monde vous rencontrez». Le titre sur lequel vous vous interrogez est celui de la seconde partie du livre («*Votre corps comme œuvre vivante unique sculptée par vous, etc.*» donné dans la session 637, chapitre 9). Le titre faisant référence à l'âme en vêtements chimiques est destiné au chapitre suivant (10), qui est le premier de la seconde partie.

(«D'accord.»)

Maintenant. Ces indications sont pour vous. (*Une pause.*) Dictée. Votre corps, **c'est** vous en chair. Comme je l'ai mentionné dans d'autres livres, l'âme ne peut à aucun «moment» s'affirmer **totale**ment dans l'expérience corporelle; dans ces conditions, il y a donc toujours des parties de vous qui demeurent inexprimées.

L'ensemble de votre expérience physique doit évidemment être ancré dans la réalité matérielle du corps. L'énergie qui anime votre image vient de votre âme. Par vos pensées, vous orientez l'expression du corps, qu'il s'agisse de bonne santé ou de maladie. Grâce à une connaissance du contenu de votre esprit conscient, vous pouvez certainement guérir la plupart des maladies du corps, dans des conditions qui seront exposées plus loin.

Vos idées elles-mêmes suivent certaines lois de créativité. Elles ont leur propre rythme. Les processus associatifs de votre esprit, qui opèrent à travers le cerveau, sont en étroite connexion avec le comportement microscopique de vos cellules. Quand vous apprenez à utiliser vos pensées, ou même lorsqu'elles évoluent naturellement, cela entraîne des modifications à l'intérieur des cellules. Il y a une progression ordonnée, une relation intime.

Quand on a recours à des doses massives de LSD, on crée artificiellement une zone de sinistre d'où l'on espère sauver un moi fonctionnant efficacement. Il est vrai que l'on peut ainsi briser les vieilles interactions entre un schéma associatif de pensées et son

mode d'action habituel, mais il est également vrai que la structure intérieure, ordonnée, a subi un choc physique et biologique.

(*Une pause d'une minute à 21 h 21.*) Dans la vie quotidienne normale, une thérapie naturelle importante intervient souvent dans le rêve, alors même qu'interviennent des cauchemars si effrayants qu'ils réveillent le dormeur. L'esprit conscient de l'individu est alors obligé de faire face à la situation émotionnellement chargée — mais **après** l'évènement, rétrospectivement. Le cauchemar lui-même peut être un traitement de choc qu'une partie du moi administre à une autre, et dans lequel la mémoire cellulaire est profondément ébranlée, comme ce serait le cas avec une dose massive de LSD.

Mais le moi est, pour lui-même, le meilleur des thérapeutes. Il sait exactement combien de «chocs» de ce genre peuvent bénéficier à la psyché, quelles associations animer au moyen de ces images et de ces expériences intenses, et celles auxquelles il ne faut pas toucher.

Les cauchemars en série sont souvent une thérapie de choc orchestrée de l'intérieur. Ils peuvent faire très peur au moi conscient, mais, au bout du compte, celui-ci se réveille dans son monde normal, ébranlé peut-être, mais en sécurité dans le cadre de la journée.

D'autres évènements vécus en rêves peuvent, bien qu'oubliés, aider l'individu à amortir les effets de ces «thérapies par le cauchemar». Tout comme certains traitements au LSD débouchent **finale**ment sur un sentiment de renaissance (qui, cependant, n'est souvent que temporaire), une période de cauchemars mène fréquemment, de façon très naturelle, à des rêves dans lesquels le moi établit enfin des connexions nouvelles, et plus vastes, avec la source de son être.

(21 h 32.) Si les scientifiques étudiaient les facultés naturelles de guérison propres au corps et à l'esprit, ils pourraient apprendre à **les** stimuler, car ces processus — et je n'en mentionne ici qu'un seul — se déroulent continuellement tout au long de la vie.

Quand de larges doses de substances chimiques sont employées, l'esprit conscient est confronté de plein fouet à des expériences très puissantes auxquelles il n'était pas censé faire face, et qui

sont utilisées délibérément pour lui donner un sentiment d'impuissance. (*Une pause.*) Lorsqu'il est confronté au cauchemar extérieur que sont les guerres et les catastrophes naturelles, l'esprit conscient est toujours orienté vers l'extérieur, vers ce monde pour lequel il sait avoir été formé, afin de pouvoir y faire face. Dans les moments de stress physique important, ce même esprit puise dans les pouvoirs du corps et du moi intérieur pour accomplir des prouesses véritablement héroïques — qui, après coup, le laissent songeur quant au pouvoir et à l'énergie du moi en temps de crise.

Sa propre stabilité et sa propre conscience peuvent s'en trouver grandement approfondies, et renforcées. Dans les périodes où la rencontre avec la nature est apparemment pleine de calamités, des individus peuvent être surpris par leur propre aptitude à entrer en relation avec les autres. Mais la situation est inversée dans le cas d'une catastrophe psychique artificiellement induite par une thérapie fondée sur une prise **massive** de LSD. La conscience se trouve alors dans une situation de crise; non parce que cette dernière provient du monde extérieur, mais parce qu'on force la conscience à se battre sur un terrain pour lequel elle n'a pas été conçue et qu'elle ne peut comprendre, un terrain où ses alliés les plus fondamentaux — la mémoire, l'organisation et tous les pouvoirs du moi intérieur — se transforment soudain en ennemis.

La conscience devient vulnérable à toutes ces forces qu'elle était censée diriger, et elle se trouve en même temps dépouillée de ses capacités logiques naturelles — en fait, du sentiment même de son identité. (*Avec insistance.*) Il n'y a rien **d'extérieur** contre quoi elle puisse agir ni aucune structure dans laquelle trouver son équilibre.

Ruburt a travaillé sur un livre de poèmes appelé *The Dialogues* et, récemment, il y a écrit un texte sur les doubles mondes. Un soir, il était debout devant la fenêtre de la cuisine et, sans la moindre drogue, il a vu en bas une flaque d'eau de pluie se transformer soudain en une créature vivante, merveilleusement fluide, qui s'est levée et s'est mise à marcher tandis que la pluie ruisselait lentement le long de ses flancs liquides.

Pendant qu'il observait cette réalité, Ruburt était empli de joie.

Il savait que, dans le monde physique, la flaque était plate, mais qu'il percevait une autre réalité tout aussi dense; une réalité plus vaste, en fait, dans laquelle cette créature-pluie avait son être.

Pendant un moment, Ruburt a vu des mondes doubles avec ses yeux physiques. Bien que cette expérience soit exaltante, elle aurait pu tourner au cauchemar si son esprit conscient n'avait pas clairement compris ce qui se passait; si, par exemple, en sortant dans la rue, Ruburt était tombé à l'improviste sur des créatures vivantes émergeant de chaque flaque d'eau; et si, malgré tous ses efforts, il n'avait pas pu les faire disparaître. **Telle quelle**, ce fut une expérience bénéfique.

Mais quand vous contraignez l'esprit conscient à des rencontres beaucoup moins plaisantes, et que vous lui dérobez dans le même temps sa faculté de raisonner, vous insultez alors le fondement même de son être.

Vous pouvez faire votre pause.

(21 h 51. *La transe de Jane a été vraiment profonde, son débit parmi les plus rapides depuis que Seth a commencé ce livre. À présent, elle bâille à plusieurs reprises.*

Quand elle a vécu cette expérience avec la flaque d'eau — ainsi qu'une autre décrite juste après — je lui ai demandé de mettre par écrit ces deux événements, au cas où Seth y ferait référence. Son texte, ainsi qu'une sélection appropriée de poèmes tirés de Dialogues, est présenté avec les notes de la prochaine pause. Reprise à un rythme légèrement plus lent à 22 h 20.)

Dictée. (*Murmuré avec humour.*

Je murmure en retour: «D'accord.»)

Maintenant. Quelques instants après l'expérience de Ruburt avec la créature-pluie, il y en a eu une autre. Debout dans la cuisine, qui est extrêmement petite, il avait les yeux grand ouverts — quand soudain une boule de lumière jaune et douce est apparue devant lui.

Il l'a vue physiquement, sans pourtant pouvoir y trouver une cause matérielle. Elle a persisté plusieurs secondes puis a disparu. Dès que Ruburt a vu cette lumière, il a fait un bond en arrière. Les derniers vers du poème qu'il avait terminé juste avant le dîner parlaient d'une lumière qui illuminerait les deux mondes, celui

de l'âme et celui de la chair. Consciemment, il a pensé que la lumière devait avoir été causée par un éclair, alors même qu'une autre partie de lui savait que ce n'était pas le cas.

Un instant plus tard, il s'est souvenu de la fin de son poème et a fait le lien. Pendant un moment, l'esprit conscient a été troublé, mais il a assimilé la chose. Le sens de cette lumière s'éclaircira encore davantage grâce aux rêves de Ruburt*, à la suite intuitive du poème et à l'exemple physique.

Sa signification va se révéler normalement quand Ruburt sera prêt à la percevoir pleinement. L'évènement s'est produit, certes, mais, comme tout évènement, il n'est pas achevé. Dans l'expérience de drogue dont nous avons parlé précédemment (*lors de la dernière session*), des symboles et des phénomènes surprenants sont soudain imposés à l'esprit conscient ; et ce, dans un contexte où le temps, tel qu'il le connaît, ne signifie plus grand-chose. Il [l'esprit conscient] ne peut réfléchir subjectivement à ce qui se passe. Tout va trop vite.

Pendant que ces phénomènes se produisent, il peut sembler à l'esprit conscient qu'ils ont une durée grotesque et déformée, qui rend l'action impossible. Aucune séparation entre le moi et l'expérience n'est permise. Même si celle-ci est exaltante, elle peut constituer une agression pour la conscience dès lors qu'elle est imposée. Du point de vue de la personnalité tout entière, le prix à payer est beaucoup trop élevé.

Les sentiments qui apparaissent souvent au cours de séances ultérieures correspondent exactement à cela — le sentiment de renaissance, par exemple. La vieille organisation du moi est tombée et la nouvelle structure se réjouit en effet de son unité et de sa vitalité.

On trouve fréquemment, à ce stade, une forte tendance suicidaire. La connaissance du fait que le «vieux moi» a échoué est présente — dès lors, de quelle assurance dispose le prétendu

* Plusieurs mois après, cependant, Jane ne se souvient d'aucun rêve concernant cette lumière.

nouveau moi? (*Une pause.*) Répétons-le, le corps est une sculpture vivante.

Vous êtes en lui et vous le formez, et, tant que vous avez une existence physique, il est vous, dans la pratique. C'est à lui que doit s'identifier votre être matériel. Sinon, vous vous sentez étranger à votre identité biologique.

Cette identité est le moi physique à travers lequel, en vos termes, toute expression doit se manifester. Vous êtes **plus** que votre seul être temporel. Votre vie en tant que créature dépend de votre alliance avec la chair. Vous **existerez** réellement quand votre corps sera mort, mais en fait vous fonctionnerez toujours par le biais d'une image de vous-même.

(22 b 42.) Si vous ne vous identifiez qu'à votre corps, vous avez peut-être le sentiment que la vie après la mort est impossible. Si vous vous considérez seulement comme un être mental, vous ne vous sentez pas vivant dans la chair, mais séparé d'elle. Pensez à vous-même comme à une créature physique maintenant. Sachez que, par la suite, vous opérerez à travers une tout autre forme, mais que le corps et le monde matériel sont votre mode d'expression présent.

Ces attitudes sont extrêmement importantes. Au cours d'une expérience avec une dose massive de LSD, vous sortez la manifestation physique de son cadre naturel ; vous la présentez de telle sorte que ses réactions habituelles n'ont plus aucun sens. Un monde est peut-être en train de vous tomber dessus et aucune riposte, aucune défense physique ne sont possibles.

Le psychiatre dira peut-être : « Accepte l'expérience. Sois anéanti s'il le faut. » Mais tout cela insulte votre héritage biologique, ainsi que le sens commun de l'esprit conscient.

(*Avec un sourire.*) Je me rends parfaitement compte des liens religieux déformés qui s'établissent ici : Mourrez à vous-même et vous renaîtrez ; vous ne vous tuerez pas. Ce que vous considérez comme le moi meurt et renaît constamment, comme le font les cellules de votre corps. Biologiquement et spirituellement, la vie nouvelle dépend de ces innombrables transformations, de ces

morts et renaissances qui se produisent naturellement dans les saisons de la Terre et dans celles de la psyché.

(*Lentement à 22 h 54.*) Changez avec souplesse, dans cette danse gracieuse de tout être qui se reflète dans l'univers du corps et de l'esprit. Cela n'inclut pas la crucifixion de l'ego.

C'est parce que vous ne faites pas confiance au moi naturel que vous avez recours à ce type de thérapie par les drogues. Ceux qui recherchent ces traitements ont surtout peur de la nature de leur propre identité. Ils ne demandent donc pas mieux que de la sacrifier. (*Une pause, puis avec un sourire.*) Vos pensées et vos croyances forment votre réalité. Comme l'a dit Joseph (*le nom que Seth me donne*) pendant la pause, il n'existe pas de thérapie magique — il ne peut y avoir que la compréhension de votre immense créativité, et savoir que vous faites vous-même votre monde.

Dans la vie physique, l'âme est vêtue de chimie, et vous utilisez les ingrédients que vous accueillez dans votre corps de manière à former une image qui soit en accord avec vos croyances. Certaines idées proviennent très certainement de votre culture. D'autres correspondent à votre interprétation privée de vous-même dans la chair. Vos croyances concernant toute substance chimique influent sur l'effet que celle-ci produit sur vous. Lors d'une thérapie à base de LSD, vous vous attendez à une réaction radicale et on vous dit de vous y préparer. L'expérience que vous allez vivre dépend de vos croyances, et de celles de votre thérapeute — qui sont communiquées verbalement et par télépathie.

Or, si vous croyez que les éléments chimiques que l'on trouve dans certains aliments vont vous faire beaucoup de mal et entraîner des conséquences désastreuses, même des quantités minimales peuvent vous nuire.

Vous pouvez faire votre pause.

(*23 h 05. Jane ne se souvient pas du matériau qu'elle a transmis depuis la dernière pause.*)

Voici maintenant des extraits de ce qu'elle a écrit à propos de ses expériences avec la créature-flaque et la lumière, le soir du 2 février. Ce texte et les poèmes de Jane complètent les paroles de Seth et montrent comment elle a pris pleine conscience de l'except-

tionnelle transformation de ses idées poétiques en réalité visuelle — et comment elle a ensuite porté plus avant le processus créatif en convertissant ses nouvelles perceptions en poésie. Nous pensons que ces fuites entre réalités sont fréquentes dans tous les domaines de la «vie», même si elles demeurent largement automatiques. Par rapport à l'art, on appelle souvent cela l'inspiration.

«Vendredi 2 février 1973

J'avais travaillé toute la journée, écrit Jane, sur mon livre de poésie, Dialogues of the Soul and Mortal Self in Time. Je travaillais comme une folle, réellement portée par l'inspiration. Juste avant le dîner, j'ai écrit quelque chose sur l'univers à la fois unique et double du moi et de l'âme, et les dernières lignes citaient le moi mortel:

*Usant de notre double vision,
parcourons deux mondes en un et formons
un chant unique et double
qui éclate en ondes
de pensée et de sang
qui tourbillonnent, se rident et s'éveillent
à travers les doubles cieux
de notre univers unique
et se brisent en voyelles arc-en-ciel
qui chantent de douces berceuses
et tombent en lumière
dans nos deux mondes.*

Après le dîner, Rob est sorti faire des courses. Je ne sais pas quelle heure il était, mais il faisait noir et il pleuvait fort. Il y avait des éclairs sans tonnerre. Pour un mois de février, il faisait plutôt chaud. J'ai pensé à aller me promener, mais je ne l'ai pas fait... Immédiatement après les deux expériences avec la créature-pluie

et la lumière que Seth a décrites dans cette session, j'ai ajouté ce passage aux Dialogues :

*Un peu plus tard,
le moi mortel dit :
"Cette lumière saisissante,
qu'a-t-elle touché,
était-elle réelle ?"
Il y a un instant, je me tenais debout
près de la fenêtre ouverte de la cuisine,
regardant une nouvelle fois en bas la rue sous la pluie.
Mais à présent, il fait sombre.
J'avais écrit toute la journée,
accompli mes tâches ménagères,
et des invités allaient venir,
si bien que mon esprit était vide.*

*Je fus pourtant surprise, transpercée —
tout en bas,
les gouttes de pluie tombaient
en des milliers de points étincelants
formant une flaque
et, tandis que je l'observais,
celle-ci se leva, s'épaissit
en une étoffe épaisse,
comme un poumon empli d'air
ou un porc-épic de lumière.
Au dehors d'elle comme au dedans,
les gouttes de pluie grossissaient.
Elle buvait le reflet
des feux des voitures qui passaient
et ces reflets se précipitaient aveuglément en elle
jusqu'à ce que, tellement pleine,
elle palpité — entité vivante, fluide et luisante.
La pluie glissait doucement sur sa peau liquide, lisse,
et une créature se tenait là,*

*dont chaque partie bougeait, vivait, glissait, chatoyait,
une créature si mobile que je fermai les yeux.*

*Je les rouvris presque instantanément.
La créature était de nouveau aplatie,
puis commença à se redresser
au moment où tout ce que je voyais
traversa mon âme.
Nos mondes fusionnèrent et je poussai un cri;
alors, une douce boule de lumière apparut
juste devant moi, nette, inattendue,
entre le réfrigérateur et la cuisinière.*

*Cela me surprit tellement
que je bondis en arrière —
dans les airs, à hauteur de ma taille
et jusqu'au-dessus de ma tête,
une lumière luisait doucement.
Pas une boule de feu, non,
mais une boule ronde, silencieuse,
immobile, sans aucune illumination sur ses bords,
laissant le reste de la pièce dans le noir.
Un éclair, bien sûr, mais aucune lumière ne bondit
du réfrigérateur ou de la cuisinière.
À l'intérieur de la pièce comme à l'extérieur,
il n'y avait pas le moindre rayon de lumière
d'où il aurait pu provenir.*

*Elle était là, suspendue soudain dans les airs,
plate comme une fleur de tournesol,
plus grande que nature,
mais sans graines ni tige.
Un présage ? La lumière dont vous parliez,
qui unirait notre monde unique et double,
apparaissant de votre univers dans le mien ?
Quelle qu'en soit la cause ou l'origine,
je sentis qu'elle n'apparaissait pas sans raison*